

Adaptation génétique et changement climatique

Une expérience de plantations de chêne-liège dans les Maures

Témoignage de Bernard PICHAUD
Propos recueillis par Camille LOUDUN

Bernard Pichaud est propriétaire forestier dans le Var, il est également adhérent de l'Association syndicale libre de la suberaie varoise. Il nous apporte son témoignage sur une expérimentation de plantations menée avec plusieurs provenances de chêne-liège et montre comment un propriétaire peut ainsi contribuer à une meilleure connaissance sur l'adaptation des arbres au changement climatique.

1 - Voir le dossier «Journées techniques du liège» paru dans *Forêt Méditerranéenne* T. XXXV, n°2, juin 2014.

CRPF : Vous êtes membre de l'ASL Suberaie varoise. Vous avez réalisé une plantation de chêne-liège, quels étaient les objectifs de cette action ?

B.P. : On a parlé ce matin de chêne-liège dans les Maures dans le Var, c'est-à-dire pratiquement la zone la plus au nord de son habitat puisqu'il occupe tout le pourtour méditerranéen. Il a un problème dans les Maures parce qu'on n'arrive plus à le régénérer par glandée. Il est impossible de faire pousser un chêne à partir de glands tombés à terre. On observe des rejets à partir de racines blessées par les travaux forestiers mais on n'obtient pratiquement plus de régénération par glandée. L'Association syndicale libre de la suberaie varoise s'est intéressée au problème à la question en 2013, dans le cadre des « Journées techniques du liège » où la régénération était le thème central¹. Le problème de régénération par glandée dans les Maures y a été posé. Il avait été étudié par le CNPF et Louis Amandier qui est là et connaît bien le sujet. Il a été décidé en 2013 avec l'ASL et Forêt Modèle de Provence de prendre un stagiaire de master pour essayer de revisiter ces résultats et d'en tirer quelques enseignements, quelques leçons pour les propriétaires forestiers, peut-être quelques idées.

Ce stagiaire, Julien Brun, a travaillé en 2013-2014. Il est arrivé à quelques pistes : des facteurs favorables, des facteurs défavorables. Et

puis une idée, une idée un peu farfelue a priori, c'est que, s'il n'y avait plus de régénération, c'est peut-être parce que les glands tombés étaient consommés par les animaux de la forêt. On pensait aux sangliers, nombreux et en constante augmentation dans les Maures. L'idée a germé qu'on pouvait essayer d'imaginer une expérience complémentaire : on rapporte des glands, on met des clôtures électriques pour empêcher la venue des sangliers et on voit si ça confirme ou si ça infirme l'idée. Voilà ce qui a motivé cette expérience.

Evidemment à planter des glands, on s'est dit qu'on n'allait pas planter que des glands des Maures. On pouvait en profiter pour planter d'autres provenances et essayer de mettre toutes les chances de notre côté. Et forcément, puisqu'on est sur la zone la plus au nord, on a pensé à des provenances du sud.

CRPF : Comment avez-vous réalisé les plantations et quelles provenances avez-vous plantées ?

B.P. : Je faisais parti du jury de Julien Brun et j'ai tout de suite été intéressé par l'expérience. J'ai proposé que le groupement forestier La Fouquette, dont je suis le représentant et qui est dans les Maures, soit le lieu de l'expérimentation. Ça a pris un peu de temps, il a fallu rechercher des financements. C'est le Conseil régional qui a financé à 80 % cette opération. On n'a finalement pu faire cette expérimentation qu'en 2015. On a défini les zones à planter : des zones favorables évidemment, de faible pente, avec un sous-bois frais, un sol relativement épais, et déjà une belle suberaie en place, assez vieille d'ailleurs. On a décidé de prendre 2 hectares et demi de cette suberaie et de faire une éclaircie pour faire entrer un peu la lumière, ce qui est favorable à la régénération. Le bois vendu a permis de compléter le financement et même un peu plus, puisqu'il a permis d'avoir une petite réserve pour l'entretien futur de la plantation. Ensuite, on a débroussaillé, griffé le sol, installé les clôtures électriques et puis planté. On a laissé un premier tiers de régénération naturelle par les arbres laissés en place. On a planté un tiers en glands des Maures après les avoir cueillis et traités dans une sécherie dans le Jura, et le troisième tiers en glands du Portugal puisque c'était la provenance qu'il était le plus facile de se procurer. On a planté un

peu plus de 1000 glands des Maures, autant du Portugal. A raison de 3 glands par trous, ça fait 350 points de plantation pour chaque provenances. Cela fait aujourd'hui 9 mois que la plantation a été réalisée (le 15 décembre 2015), et elle a depuis connu un été et un printemps particulièrement secs et chauds. On peut commencer à avoir quelques idées sur les résultats.

CRPF : Quels sont donc les résultats que vous pouvez voir, même si 9 mois cela reste court pour savoir ce que ça va donner ?

B.P. : On va en tirer peut-être des conclusions hâtives mais on peut déjà dire que la clôture n'a pas marché à 100%. C'est très délicat d'entretenir une clôture électrique en forêt. Pourtant elle répondait à toutes les spécifications qui avaient été données par les fabricants et même les utilisateurs, puisque les sociétés de chasse ont l'habitude d'utiliser ce genre de chose. Néanmoins elles ont lâché à plusieurs reprises, on a eu du mal à les remettre en place à chaque fois. Mais, heureusement, pour ce qui est des sangliers qui ont franchi les clôtures, ils ne l'ont pas fait immédiatement après la plantation. Si bien que les dégâts qu'on a pu observer, ce ne sont pas des dégâts énormes comme des zones entièrement soulevées et labourées quand ils cherchent de la nourriture dans la première épaisseur du sol. Donc on peut penser que, malgré le fait que les clôtures n'aient pas été

Photo 1 :
Plantation de chêne-liège au Groupement forestier de la Fouquette.
Photo ASL suberaie varoise



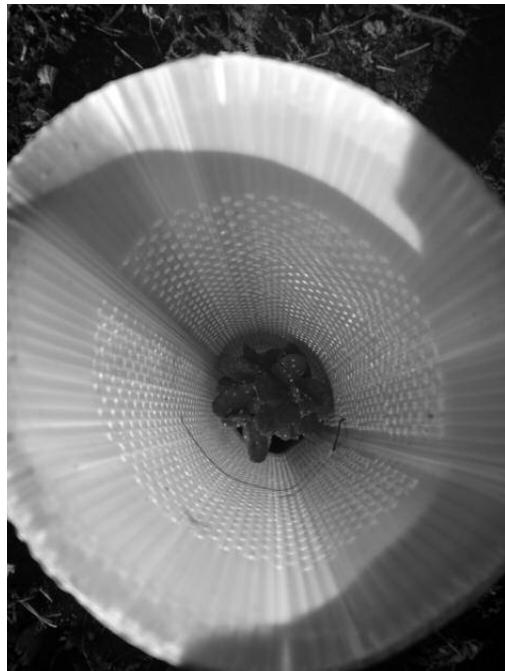


Photo 2 :

Plant de chêne-liège au Groupement forestier de la Fouquette.
Photo ASL SV

efficaces à 100%, il n'y a pas eu réellement de destructions massives de la part des sangliers. Peut-être ont-ils consommé les glands qui sont tombés sur le sol dans la zone laissée à la régénération naturelle mais pas trop de ceux qui ont été plantés ? Par contre, il y a eu une attaque vraiment violente de rongeurs dès la plantation finie. En quelques jours, on a commencé à voir des trous où ils extrayaient les glands à partir des zones plantées, pour les consommer ou les mettre en réserve. Heureusement, on a pu s'en apercevoir assez vite et placer des grilles de protection sur les zones plantées. Ce qui nous a permis de sauver un certain nombre de cas.

Les résultats bruts sont les suivants : sur la zone qui a été laissée à la régénération naturelle, aucun chêne n'a poussé. Sur la zone plantée en glands des Maures, 1% des chênes a poussé. C'est très faible, à peine significatif. Je refuse de croire que les animaux ont préféré les glands des Maures. A partir des glands portugais, on a un rendement un peu meilleur, de 20 %. Malgré la consommation, il y a eu de la régénération. Actuellement, les plants sont très beaux, en très bonne santé et font 20 à 25 centimètres de haut pour certains. Donc, on peut dire qu'il y a réellement un avantage des glands du Portugal.

Alors, d'où est-ce que ça vient ? Je ne peux pas m'avancer en disant qu'ils étaient mieux adaptés aux périodes sèches, à la sécheresse des Maures. On ne connaît pas exactement

les différences qu'il y avait entre ces deux populations, on ne sait pas quels traitements différents ils ont pu subir. Néanmoins, il y a une chose qui est visible sur ces deux populations, c'est que les glands du Portugal sont beaucoup plus massifs, beaucoup plus charnus que les glands des Maures. Cette taille, ce poids du gland, c'est la réserve nutritive de la plante au tout début de sa vie. On peut penser que les glands des Maures n'étaient pas suffisamment nutritifs pour permettre une poussée normale des chênes, alors que les glands du Portugal étaient eux suffisamment nutritifs. On peut aller un peu plus loin et se dire que si les glands des Maures n'étaient pas assez nutritifs, c'est que les arbres qui leur ont donné naissance n'étaient pas en bonne santé et peut-être moins bien adaptés avec le climat actuel qu'ils auraient pu l'être anciennement ?

CRPF : Au regard des changements climatiques potentiels, qu'en pensez-vous ? Est-ce que vous souhaiteriez expérimenter d'autres provenances ?

Si on regarde une étude d'un programme européen de 2002, il y a eu beaucoup de provenances de glands qui ont été essayées. Les glands portugais était parmi ceux qui étaient les plus efficaces. On pourrait essayer aussi des glands espagnols. Et si c'est vraiment un problème de réserves nutritives, on peut aussi essayer d'avoir une cueillette de glands des Maures plus importantes, avec un tri en fonction de la taille.

Bernard PICHAUD
Propriétaire adhérent de
l'Association syndicale libre de la Suberaie
varoise
ASL Suberaie Varoise
Pôle Forêt
Quartier Précoumin
Route de Toulon
83 340 Le Luc
Tél : 04 94 73 57 92
Mél :
aslsuberaievaroise83@gmail.com